

Relations préconjugales, fidélité, suicides: conduites sexuelles dans un groupe de Lapons nomades

YVES DELAPORTE et MICHÈLE ROUÉ
Université René Descartes, Paris.

ABSTRACT

The purpose of this paper is to describe the sexual behaviour in a Lapp nomadic group, relatively preserved as far as acculturation is concerned. The authors hope to reveal that christian ideology has had very little influence on the sexual behaviour of the Lapps. This one is a coherent entity, integrated within specific Lapp culture. Suicide, resulting from an unfortunate love-affair, expresses several features of Lapp social structure in a most dramatic way: bilateralism, woman's high status.

Les éleveurs de rennes de Kautokeino (Nord de la Norvège), au nombre d'un millier, forment le groupe lapon le moins acculturé. Ils accomplissent une transhumance annuelle qui les conduit au printemps sur la côte de l'Océan glacial arctique; en automne, les troupeaux sont ramenés vers l'intérieur du plateau finnmarkien où les Lapons passent l'hiver. L'habitation traditionnelle est la tente, remplacée progressivement par la maison. Les familles se regroupent en unités coopératives d'élevage (*sii'da*) qui mettent en commun la force de travail, tandis que la possession des rennes reste strictement individuelle. La société lapone est une société à filiation indifférenciée, et l'appartenance à la *sii'da* se fait sur la base de la parenté bilatérale, en tenant compte de facteurs écologiques.

Robert Paine a brillamment montré ici même que la théorie ethnologique élaborée à partir de l'observation des sociétés uni-

linéaires n'est d'aucune aide pour l'analyse du rituel de fiançailles des Lapons de Kautokeino (Paine 1972). Ayant travaillé, une dizaine d'années plus tard, sur le même terrain que Paine, nous nous attachons à décrire dans cet article les conduites sexuelles non institutionnalisées (c'est-à-dire autres que les fiançailles et le mariage) que l'on observe à Kautokeino¹. Ces conduites sont largement dépendantes de l'absence de groupes de filiation; nous espérons que l'article de Paine et le nôtre fourniront une description complète de la sexualité (ritualisée ou informelle) chez les Lapons, qui pourra contribuer à l'élaboration d'une théorie générale des sociétés cognatiques.

Sur le nombre considérable d'ouvrages consacrés aux Lapons, peu de choses ont été écrites sur la sexualité. Les textes du 17^e et du 18^e siècles font toutefois assez régulièrement mention, qui de la chasteté des jeunes filles et de la stricte fidélité conjugale, qui de la lascivité des femmes se donnant à tout venant. Il est évidemment difficile de démêler aujourd'hui la fantaisie de la réalité; il n'y a guère de doute que, depuis Regnard, une bonne part d'idées reçues — et pieusement transmises d'un auteur à l'autre — s'est glissée dans les sources les plus respectables. Les récits selon lesquels les Lapons accordaient leurs femmes aux hôtes de passage sont fortement suspects. Il peut s'agir d'une erreur d'interprétation, les Lapons cédant peut-être leurs femmes par crainte de l'étranger. Le seul ouvrage récent qui donne des renseignements de valeur sur le comportement sexuel des Lapons est un récit de voyage, qui concerne précisément Kautokeino (Newhouse 1952).

LES RELATIONS SEXUELLES AVANT LE MARIAGE

Les garçons commencent à rechercher la compagnie des filles à partir de seize ans environ; sans que cela soit formalisé d'aucune

¹ Cette enquête a été réalisée au cours de plusieurs séjours chez les Lapons de Kautokeino, de 1969 à 1972. Elle a été facilitée par le fait que nous ayons pu recevoir respectivement les confidences des hommes et des femmes, qui auraient montré davantage de réticences à se confier, sur un sujet aussi délicat, à un enquêteur du sexe opposé. En ce qui concerne le rituel de fiançailles, des modifications importantes sont intervenues depuis les travaux de Paine, à la suite de l'abandon rapide du renne de trait (qui jouait un rôle important dans le rituel), et son remplacement par le snöscooter (scooter à neige).

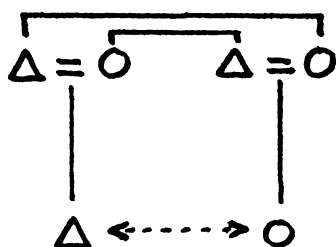
manière, cet âge correspond au passage de l'adolescence à la vie adulte: l'ennuyeux pensum qu'a constitué l'école est enfin terminé, on commence à boire et à entonner des *juoigos* (chant lapon traditionnel). C'est également à partir de ce moment que le jeune homme prend une part active à l'élevage. Il avait jusqu'ici souvent accompagné son père au troupeau, mais maintenant il marque lui-même ses propres rennes et peut prendre des décisions sur le nombre et la qualité des bêtes qui seront abattues. Bien qu'il n'y ait pas de passage si nettement marqué chez la jeune fille, c'est également à peu près au même âge qu'elle commence à se soucier des garçons. Jusqu'alors, et depuis l'âge de cinq ou six ans, garçons et filles s'étaient plutôt évités, montrant toujours une grande réserve les uns envers les autres.

Les campements sont de petite taille et ne comprennent que quelques familles, souvent étroitement apparentées. La recherche des partenaires exige donc de fréquents voyages dans d'autres campements; cela se fait presque rituellement tous les samedis soir. Dans un campement où habitent une ou deux jeunes filles pas trop farouches, on est toujours assuré d'avoir des visiteurs en fin de semaine. Les déplacements se font généralement à plusieurs dans une voiture, si on a la chance d'en posséder une. Sinon on loue un taxi à la ville la plus proche, ou bien on fait de l'auto-stop. En hiver, on utilise maintenant le scooter à neige. L'attitude des jeunes filles devant les avances des garçons est parfois réservée, mais le plus souvent compréhensive; jamais un garçon n'est repoussé violemment. Ici comme dans tous les aspects de la vie sociale lapone, on n'exprime pas directement son hostilité: pour fuir un visiteur indésirable, on fera semblant de dormir, ou bien on ira rendre visite à quelque voisin. L'entrée sous la tente ou dans la maison n'est jamais refusée à quiconque. En fait, il est rare qu'une fille évite un garçon, à moins qu'il ne soit ivre; encore cette restriction est-elle levée lors des circonstances exceptionnelles, comme les fêtes de Pâques, où les filles elles-mêmes s'adonnent au plaisir de l'ivresse: garçons et filles déambulent alors par groupe, chaque garçon tenant une ou deux filles par la taille ou la ceinture.

Le flirt a lieu souvent en groupe, sans échange de partenaires: les couples se forment au début de la soirée, et s'il y a un nombre impair de participants, un de ceux-ci (en général le plus

jeune) est exclu des jeux amoureux, qui sont d'ailleurs souvent remarquablement pudiques. Si les filles ont un grand nombre d'amis, elles n'acceptent de dépasser le stade du flirt qu'avec quelques-uns, qu'elles préfèrent. L'amour "romantique" n'est pas absent de la vie sexuelle des jeunes Lapons, et il n'est pas rare qu'un mariage en résulte.

Nous ne pensons pas exagérer beaucoup en disant que tous les garçons sont admis pour le flirt, y compris des parents trop proches pour que l'on puisse songer au mariage, par exemple un garçon doublement cousin par le père et par la mère²:



Une indulgence toute particulière envers les garçons est de mise s'ils viennent d'un autre campement ou village. La même observation est faite par Newhouse: "(les Lapones) considéraient comme une chose toute naturelle que tout jeune homme d'une *sii'da* voisine, qui demandait l'hospitalité, fût non seulement bienvenu sous la tente, mais en outre qu'il fût autorisé à partager une de leurs couvertures" (Newhouse 1952). Une jeune fille de 19 ans nous a affirmé qu'un autre comportement serait une impolitesse, car "ils ont fait un si long voyage pour venir jusqu'ici"³.

Les Lapons ont un penchant immodéré pour les plaisanteries à caractère sexuel; c'est l'occupation favorite lorsque la famille

² Nous ne voulons pas dire que le mariage entre deux personnes doublement cousines soit formellement prohibé; en fait, il y en a plusieurs exemples à Kautokeino. Le degré de consanguinité admis varie suivant les individus: certains acceptent ce type de mariage, d'autres non. Et dans l'exemple que nous avons cité, les jeunes gens estimaient qu'ils étaient trop proches parents pour pouvoir éventuellement se marier.

³ On pourrait trouver là une analogie avec les traditions hospitalières décrites par les anciens auteurs. Est-il besoin de préciser que cela ne concerne que les jeunes filles?

est réunie sous la tente, et tout le monde y participe joyeusement, de la petite fille de quatre ans à la mère de famille: on peut penser que ces plaisanteries tiennent lieu d'éducation sexuelle. Ce trait est commun à beaucoup de peuples "primitifs", ainsi qu'une certaine verdeur de langage (Levi-Strauss 1959). La langue lapone ne manque pas d'expressions imagées recourant au vocabulaire érotique ou scatologique: par exemple *nas'ti-luzâs*, "étoile qui a la diarrhée" (étoile filante). Les plaisanteries sont souvent le fait d'adultes (généralement des hommes), au détriment de la génération inférieure. Fréquemment, la plaisanterie n'est pas prise en mauvaise part; lorsqu'il en est autrement, la personne visée n'a guère d'autre recours que de sortir de la tente; on trouvera un exemple de ce comportement dans Pehrson (1964:33). Un vieux Lapon, après avoir plaisanté à notre détriment, s'inquiéta de savoir si nous n'étions pas furieux; "on doit beaucoup se plaisanter pour bien se connaître", ajouta-t-il. Lorsqu'une plaisanterie paraît particulièrement bonne (et elles le paraissent presque toutes...), elle est répétée ad nauseam.

Dans tous les cas dont nous avons pu avoir connaissance, les parents ont une attitude totalement permissive devant le comportement sexuel de leurs enfants. Dans un campement isolé où vit une famille comprenant les parents, deux filles de 17 et 19 ans, et deux jeunes garçons, les deux sœurs dorment dans une petite tente à côté de celle des parents et des frères. Des garçons y passent souvent la nuit, sans que les parents marquent la moindre désapprobation, sauf s'il s'agit d'"étrangers" (Norvégiens ou Lapons finlandais). Cela correspond à l'attitude générale qui sous-tend tout le système d'éducation lapon. On n'exerce qu'une autorité minimum sur les enfants, considérés comme responsables de leurs actes et de leurs conséquences. En l'absence de méthodes contraceptives traditionnelles, la première de ces conséquences est évidemment un nombre élevé d'enfants nés avant le mariage. Vingt-quatre pour cent des enfants seraient ainsi conçus hors mariage (journal *Nuor'tanas'ti* 1950, cité par Whitaker 1955); cette statistique inclut les enfants nés moins de huit mois après le mariage de leur mère. Or le nombre moyen d'enfants (calculé sur le nombre de femmes qui ont au moins un enfant) est légèrement supérieur à quatre; la totalité ($24\% \times 4,2 = 100\%$) des aînés seraient donc conçus hors mariage. Nous ne pouvons con-

firmer ou infirmer ce résultat tout de même étonnant, mais c'est un fait bien établi que l'on rencontre dans tous les campements plusieurs enfants illégitimes. Il arrive même qu'un homme ait, sans être marié, plusieurs enfants avec la même femme ou avec des femmes différentes. Un Lapon de Kautokeino a ainsi eu quatre enfants en quinze mois; le premier et le quatrième ont eu la même mère, tandis que le second et le troisième étaient de deux autres jeunes filles.

Aussi bien en ce qui concerne la fréquence des relations sexuelles que le nombre élevé d'enfants conçus hors mariage, la situation semble assez originale à Kautokeino, par rapport aux autres régions de Laponie. À Lainiovuoma (nord de la Suède), Whitaker relève une moralité beaucoup plus stricte; Wahlund dit que pendant la période 1791-1890, le nombre d'enfants illégitimes était insignifiant en Laponie suédoise (Wahlund 1932). Whitaker écrit: "it has not been possible to get any reliable data other than those relating to births, about pre-marital relationships, but these would appear to be at a minimum at the present". Cette "impossibilité" même d'obtenir des données sur ce sujet indique de la part des Lapons de Lainiovuoma une réserve que l'on ne rencontre guère à Kautokeino.

Aucune sanction n'est prise par les parents contre une fille qui a un enfant alors qu'elle n'est pas mariée. Dans cette attitude des parents, entre pour une grande part le souci de l'intérêt de l'enfant. Au récit de ce qui est le lot fréquent des filles-mères dans les pays méditerranéens (la mise à la rue), les Lapons s'indignent et font remarquer que c'est punir l'enfant, qui n'est en rien coupable. Beaucoup de communautés paysannes en Europe connaissent également un nombre élevé de conceptions hors mariage; ce qui fait l'originalité de la situation à Kautokeino est que le mariage n'y est nullement considéré comme la conséquence inévitable d'une maternité: en particulier, la jeune fille peut refuser le père de son enfant, s'il ne lui plaît pas. À notre connaissance, aucune pression n'est exercée dans ce cas par les parents. Il faut toutefois noter que Joan Newhouse a une opinion différente à ce sujet, mais elle rend peu probante sa thèse en ajoutant, contre toute évidence, que les naissances illégitimes sont rares. La présence d'un enfant n'est pas un obstacle à un mariage ultérieur de la mère; les enfants sont toujours considérés comme une ri-

chesse et une fierté, et il n'existe aucune discrimination entre les demi-frères et les demi-sœurs. Lors des enquêtes de parenté, les Lapones signalent d'elles-mêmes que tel ou tel de leurs enfants n'est pas de leur mari. La conséquence de cette situation est que les cas d'infanticide sont rarissimes; la tradition orale assure (sans qu'il soit possible d'en vérifier le fondement en l'absence de sources historiques sûres) qu'ils étaient fréquents autrefois. Leur importance est grande dans les représentations collectives: beaucoup de Lapons affirment avoir rencontré pendant les nuits d'hiver des *aepparaš*; ce sont des enfants qui sont censés avoir été étran-glés par leur mère, et que l'on entend crier dans la nuit. Ils poursuivent les Lapons isolés dans la toundra, et ne trouvent le repos qu'après avoir été baptisés.

UNE CONTRADICTION?

Les Lapons de Kautokeino connaissent une stricte monogamie. Le divorce est inconnu parmi eux, et hautement désapprouvé (quand il se produit chez des Norvégiens); l'adultère est très rare, et également considéré comme désastreux. L'infidélité des hommes mariés se borne généralement à quelques avances faites en état d'ivresse aux jeunes filles. Nous n'avons jamais observé un seul cas de dispute entre époux: la bonne entente semble être la règle sous la tente ou le toit lapons.

On remarquera que les trois composantes du comportement conjugal qui viennent d'être énumérées — bonne entente, fidélité, absence de divorce — correspondent à des niveaux distincts, et hiérarchisés: comportement informel, rupture de fait, puis de droit, des liens conjugaux. Chacun de ces niveaux est relativement indépendant de ceux qui le précèdent: il est facile d'imaginer des disputes continuelles qui n'engendreraient pas d'infidélité, ou un adultère qui n'impliquerait pas forcément le divorce. Ils sont donc justiciables d'une analyse point par point.

La diversité des rôles masculin et féminin influe certainement sur la bonne entente entre les époux: les activités économiques de l'homme et de la femme constituent deux sphères séparées et les risques de discorde en sont amoindris d'autant. On sait par ailleurs que les Lapons cherchent en toutes circonstances à éviter

les conflits ouverts. Un conflit latent entre les conjoints ne se traduira généralement pas autrement que par des absences prolongées du mari, particulièrement dans le cas de couples sans enfants; cette conduite est d'autant plus informelle que la surveillance des rennes exige fréquemment que les hommes passent plusieurs jours loin de leur foyer. Quant aux facteurs qui peuvent rendre compte de la fidélité conjugale, on notera le statut égal des deux époux, qui implique un grand respect pour la femme; surtout, on relèvera l'âge tardif au mariage: environ 25 ans pour les femmes, 27 ans pour les hommes. Enfin, il est incontestable que la base économique du mariage (la réunion de deux troupeaux) explique en grande partie l'impossibilité du divorce. La dissolution des liens conjugaux signifierait la rupture de l'équilibre social et économique de la famille et du groupe; par contre, avant le mariage, la sexualité n'a encore aucune dimension sociale (Cazeneuve 1967).

Whitaker oppose ce qu'il appelle la liberté sexuelle avant le mariage et la stricte moralité qui suit celui-ci; il explique cette contradiction par l'influence de l'éthique chrétienne: "the fundamental motive for this attitude is, I believe, the Christian ethic, which plays a much greater part in the lives of married persons than with the unmarried young" (op. cit.). Il est à craindre que ce type d'explication ne soit insuffisant à rendre compte des faits observés; en effet, on ne voit aucune raison pour laquelle la morale chrétienne commencerait à jouer un rôle si efficace au lendemain du mariage, après avoir été complètement négligée auparavant. Et s'il en était ainsi, on devrait s'attendre à voir les parents exercer une influence moralisatrice sur leurs enfants; on a vu que ce n'était nullement le cas. Il nous semble plutôt qu'il y a erreur à vouloir opposer deux systèmes de valeurs qui seraient contradictoires: liberté sexuelle avant le mariage, stricte moralité ensuite. Comme nous racontions à deux Lapons (l'un marié, l'autre non) qu'en Afrique du Nord, il était interdit de flirter avec les filles, tous deux se sont exclamés de concert: "mais alors, comment les garçons font-ils pour trouver une épouse?". Cela semble bien être ici la fonction des relations sexuelles préconjugales; d'où l'inadéquation, à notre sens, du terme "liberté sexuelle", emprunté à notre société avec toute l'idéologie qu'il véhicule. De même, on vient de voir que plusieurs facteurs économiques et culturels ren-

dent compte des comportements conjugaux, qui ne peuvent être réduits à un simple certificat de bonne moralité. Rappelons que l'un de ces facteurs est précisément la multiplication des expériences sexuelles pendant une dizaine d'années, jointe à la liberté de choix du conjoint. La conception que les Lapons ont de la sexualité (institutionnalisée ou non) forme un tout cohérent, et y voir une contradiction qui ne pourrait être résolue que par le recours à l'idéologie chrétienne nous paraît être une erreur de méthode.

La destinée normale de l'homme et de la femme dans la société lapone est de se marier et d'avoir des enfants. Le nombre de célibataires est très faible; dans les quelques cas que nous avons rencontrés, il s'agissait uniquement d'hommes. Un mariage sans enfant est une calamité; une femme de 35 ans ne cesse de plaisanter avec amertume sur le fait que son mariage est stérile: "je ne peux pas sortir aujourd'hui, je dois garder les enfants" (en montrant les chiens...). Dans le cas d'un homme dont la responsabilité dans la stérilité du mariage est sans équivoque (sa femme ayant eu auparavant un enfant d'un autre homme), on plaisante à ses dépens. Le fait de ne pas avoir d'enfants est la seule cause de discorde durable entre deux époux; un homme sujet à des troubles mentaux s'est pendu pour cette raison après trois ans de mariage.

SUICIDES

Les suicides, ou tentatives de suicide, à la suite d'une déception amoureuse ne sont pas exceptionnels à Kautokeino, compte tenu de la petite taille de la population. Nous relatons ci-dessous deux cas survenus dans les vingt dernières années:

Aslak était très amoureux de Marit; celle-ci s'en laissait aimer, mais accordait également ses faveurs à Henrik, le frère d'Aslak, et à d'autres encore. Un jour, elle a emprunté sans autorisation un renne de trait d'Aslak pour aller voir d'autres garçons. Ce jour-là, il n'a rien dit. Mais une autre fois, après que Marit ait passé la nuit avec Henrik, Aslak est resté plusieurs heures sans lui parler. Un jour qu'ils étaient tous trois sous la tente, Aslak est sorti sans rien dire. Intriguée, Marit l'a suivi de loin et est arrivée juste à temps

alors qu'il commençait à se pendre à un bouleau avec son lasso. Marit a alors décidé de partir loin des deux frères, pour épouser un autre garçon. Lorsqu'elle est partie, Aslak est monté sur le toit d'une cabane et est resté plusieurs heures, immobile, à regarder le traîneau s'éloigner.

Niilas avait promis à Mat'te la main de sa fille Inga qui était alors très jeune. Mat'te aimait beaucoup Inga, et il a travaillé pendant plusieurs années comme berger au service de Niilas, avec comme seul salaire cette promesse de mariage. Mais lorsque Inga a été en âge de se marier, elle a refusé d'épouser Mat'te. Celui-ci s'est alors pendu avec son lasso.

Citons également ce passage de *Reindeer are wild too*:

"l'un de ses amants s'était pendu à un rocher parce qu'elle l'avait abandonné pour un autre et le père de sa petite fille menaçait souvent d'en faire autant si elle ne consentait pas à l'épouser." (Newhouse 1952).

Le suicide (*iežas-goddit*: "se tuer soi-même") s'effectue toujours quelle qu'en soit la cause, avec le lasso que tout éleveur porte sur lui. Cette constante dans les moyens utilisés prouve que le suicide n'est pas un phénomène aberrant dans la société lapone, comme le sont par exemple les quelques très rares cas de meurtre. Les suicides passionnels cristallisent d'une manière dramatique plusieurs traits de la structure sociale lapone, et d'abord le statut élevé de la femme. Il n'est peut-être pas inutile de commenter un peu plus longuement ce dernier point: la femme est respectée et indépendante; lorsqu'elle se marie, elle garde son propre nom. Cette indépendance repose sur une base économique: la possession d'un troupeau de rennes qui restent marqués à sa marque personnelle pendant toute la vie d'une femme. En pratique, c'est le mari qui prend les décisions importantes concernant le troupeau commun, mais il consulte souvent son épouse. Un petit nombre de femmes accomplissent d'ailleurs toutes les tâches de l'éleveur; ceci peut arriver par exemple lorsqu'un Lapon n'a que des filles.

Il y a évidemment une relation étroite entre l'égalité des statuts masculin et féminin, et l'indifférenciation de la structure sociale: la descendance, l'héritage et la succession se font également par les hommes et par les femmes, la résidence peut être

matrilocale aussi bien que patrilocale, en fonction d'impératifs écologiques.

On a vu que ce statut élevé de la femme se manifeste avec éclat dans le domaine de la sexualité; le rituel de fiançailles place même, d'un point de vue psychologique, le garçon en position d'infériorité. À plusieurs étapes du rituel, la jeune fille est libre de refuser les offres du garçon (cf. Paine 1964 et 1972). Un certain ridicule est attaché à celui-ci, et à lui seul, si le rituel échoue. On dit alors du prétendant éconduit qu'"il a reçu un pantalon en peau de miessi" (renne de moins de six mois). La grande part d'initiative de la jeune fille dans les relations pré-conjugales, et la possibilité qui lui est laissée de choisir librement son époux, ont été à l'origine des drames que nous avons rapportés.

L'agressivité entraînée par une déception amoureuse peut être d'autant plus vivement retournée contre soi que toute manifestation de violence est l'objet d'une forte réprobation dans la société lapone; en particulier, le meurtre passionnel est inconnu. On pourrait certainement mettre en relation le taux très faible de meurtres, et celui, relativement élevé, de suicides; dans le premier cas que nous avons relaté, c'est par le silence et le renfermement sur soi que le garçon exprime ses reproches.

RÉFÉRENCES

- CAZENEUVE, J.
1967 *L'ethnologie*, Paris.
- LEVI-STRAUSS, C.
1959 *Introduction à Soleil Hopi*, Paris.
- NEWHOUSE, J.
1952 *Reindeer are wild too*, London. Traduction française: *Des rennes et des hommes*, Paris, 1955.
- PAINE, R.
1964 "Lapp betrothal", *Studia ethnographica Upsaliensia*, XXI.
1972 "Contractual ritual in absence of descent groups: the betrothal ritual of the reindeer Lapps of Kautokeino", *Anthropologica*, vol. XIV, n° I.

PEHRSON, R.

- 1964 *The bilateral network of social relations in Kōnkāmā Lapp District, Oslo.*

WAHLUND, S.

- 1932 *Demographic studies in the nomadic and settled population of northern Lappland, Uppsala.*

WHITAKER, I.

- 1955 *Social relations in a nomadic lappish community, Oslo.*